
La paix d'Aix-la-Chapelle n'avait qu'assoupi, suivant l'expression de M. de la Galissonnière, la jalousie des Anglais en Europe, mais cette jalousie éclatait dans toute sa force en Amérique.¹ Une compagnie s'était formée dans la Virginie pour prendre possession des terres de la vallée de l'Ohio. M. Picquet croyait si peu au maintien, ou plutôt à l'existence même d'une paix sérieuse entre la Nouvelle-Angleterre et le Canada, qu'il proposait dès 1752 au gouverneur la formation d'un parti de guerre composé de 3,800 sauvages, pour aller chasser les Anglais de la vallée de l'Ohio, et combattre les sauvages qui leur étaient alliés, à savoir les Miamis et les Cherokees.²

On ne donna pas suite à son projet, sans doute par un respect excessif des traités. Mais l'apôtre des Iroquois continua avec plus de zèle que jamais à entretenir ce peuple dans l'amitié de la France, à augmenter et à fortifier sa mission de la Présentation; et lorsqu'en 1754, les hostilités éclatèrent entre les Anglais et les Français, dans la vallée de l'Ohio, avant même que la guerre de Sept ans ne fût déclarée en Europe, ses sauvages ne furent pas les derniers à se rendre sur le théâtre des événements et contribuèrent beaucoup à la brillante victoire de M. de Villiers au fort Nécéssité. Le vainqueur rentra en triomphe au fort Duquesne, qui venait d'être construit. "Aucun pavillon anglais, dit M. Parkman, ne flottait plus désormais au delà des Alléghanys."³

Mais voilà que le 8 juin 1755, l'amiral Boscawen, avec une escadre de quatorze vaisseaux de guerre, rencontre sur les bords de Terre-Neuve deux navires français, et s'en empare, sans combat, au mépris du droit des nations. Presque en même temps, des corsaires anglais enlèvent plus de trois cents bâtimens de commerce qui naviguent sur la foi des traités. En même temps aussi, le 10 juin, l'armée du général Braddock se met en marche pour franchir les Alléghanys. Le signal de la guerre est donné partout; et Louis XV se décide à envoyer des troupes au Canada.

Braddock s'avance sur le fort Duquesne, qui s'élève à l'endroit où la rivière Alléghany et la Monongahéla se joignent pour former l'Ohio. Mais M. de Contrecoeur est là, avec ses intrépides lieutenans de Beaujeu, Dumas et Ligneris.

On connaît les incidents de la fameuse victoire de la Monongahéla, à laquelle M. de Beaujeu a attaché son nom. Cette victoire fut due en grande partie au concours des sauvages; et il est certain que la plupart de ces sauvages étaient là à la demande, et pour ainsi dire sous les ordres de l'abbé Picquet. M. Duquesne lui avait recommandé d'envoyer le plus qu'il lui serait possible de détachemens sauvages à l'encontre du général Braddock, et le missionnaire avait mis un zèle incroyable à obéir aux volontés du gouverneur. "Cet événement (la défaite de Braddock), on le dut principalement, dit Lalande, aux soins que se donna M. Picquet pour l'exécution des ordres de M. Duquesne dans cette expédition. L'assurance qu'il donna à ses sauvages qu'ils vaincraient l'ennemi, échauffa tellement leur imagination, qu'ils croyaient dans le combat voir le missionnaire à leur tête les encourager et leur promettre la victoire, quoiqu'il fût éloigné d'eux de près de cent cinquante lieues. C'était là, ajoute Lalande, une de leurs superstitions dont il avait bien de la peine à les faire revenir."

On le voit, M. Picquet n'était présent que de cœur à la Monongahéla; mais il assista de sa personne, comme aumônier de ses sauvages, à plusieurs de nos expéditions contre les

¹ *Histoire du Canada*, par Garneau, t. 1, p. 198.

² *Montcalm and Wolfe*, t. II, p. 417.

³ *Ibid*, t. 1, p. 161.

⁴ "The Indians won the victory," dit M. Parkman. (*Montcalm and Wolfe*, t. 1, p. 223.)